

Sur les lois de la rhétorique biblique

À propos de la « loi du croisement au centre »

Voulant vérifier si ce qui avait été appelé « la loi du croisement au centre » pouvait être vraiment considéré comme une loi de la rhétorique biblique, il s'est peu à peu imposé qu'il ne serait pas inutile et même qu'il était nécessaire de réfléchir, fut-ce brièvement, sur ce que peut signifier le terme de « loi » dans le domaine particulier de la rhétorique biblique et sémitique.

I. IL Y A « LOI » ET « LOI »

Dans le *Traité de rhétorique biblique*,¹ il est très souvent question de « loi ». La plupart du temps, il s'agit de la Loi de Moïse avec ses six-cent-trente commandements – depuis « Croissez et multipliez » au début de Pentateuque (Gn 1,28), jusqu'à « Écrivez maintenant pour vous ce cantique » à la fin du Deutéronome (Dt 31,19) – ou de « la loi du Christ », dont parle saint Paul dans la Lettre aux Galates (6,2). La « loi » de Dieu, dont le Ps 119 énumère à chaque strophe les synonymes (« tes commandements », « tes préceptes », « tes volontés », etc.), est prescriptive : elle est énoncée à l'impératif. Les fils d'Israël sont en effet tenus d'obéir à celui qui l'a édictée. Ce n'est bien sûr pas de cette loi dont il sera question ici.

La rhétorique classique gréco-romaine est, elle aussi, pour une large part, prescriptive, ou normative : elle formule des règles, ou des normes, qu'il faut suivre si l'on veut, selon les deux buts avoués de cet art, « plaire et persuader ». Les innombrables manuels qui lui ont été consacrés, depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours, ont pour visée d'enseigner l'art oratoire et la technique du bien écrire. La rhétorique était partie intégrante de l'éducation classique, et, sous d'autres appellations, elle le demeure toujours.

Il n'en va pas de même pour la rhétorique biblique, puisqu'il n'a jamais existé le moindre manuel qui aurait prescrit aux auteurs bibliques comment ils devaient écrire. Les lois qui régissent la rhétorique biblique n'ont été découvertes, très progressivement, que par l'observation des textes, d'où l'on comprendra que cette rhétorique particulière ne saurait être prescriptive ; elle est seulement descriptive. Elle n'édicte pas des lois, elle les énonce, comme des constatations, à partir de l'analyse d'un grand nombre de textes, où elle a eu l'occasion de les remarquer et de les vérifier. On a longtemps analysé les textes bibliques en

¹ R. MEYNET, *Traité de rhétorique biblique*, RhSem 4, Paris 2007 (désormais *Traité*).

utilisant les catégories de la rhétorique classique : recourant à la métrique classique, Flavius Josèphe et Origène, entre autres, trouvaient des hexamètres et des pentamètres dans la poésie hébraïque. À la suite de Hans-Dieter Betz et de ses travaux sur la Lettre aux Galates,² depuis près de quarante ans un certain nombre d'exégètes contemporains se sont remis à appliquer la rhétorique classique aux textes du Nouveau Testament. En revanche, depuis la moitié du XVIII^e siècle, quelques chercheurs anglais ont commencé à découvrir, par une observation empirique des textes, les lois particulières qui régissent la rhétorique biblique.

Dans mon *Traité* j'ai souvent parlé des « lois » de la rhétorique biblique. En cela, je n'ai fait que suivre l'exemple de mes devanciers. Vingt ans avant la dix-neuvième leçon de Robert Lowth sur le parallélisme des membres, qui a fait date,³ Christian Schoettgen énonçait dix « lois », ou « règles » (*canon*), qui régissent distiques surtout et tristiques.⁴ Si Lowth n'utilise pas le terme de « loi », ses successeurs les plus importants au début du XIX^e siècle, John Jebb et Thomas Boys, n'ont pas hésité à le faire, pour le parallélisme et ses différentes espèces⁵. De même Friedrich Koester en 1831⁶ et David Mueller qui, en 1896, a donné comme sous-titre à son ouvrage : *Lois fondamentales de la Poésie sémitique primitive, établies et démontrées dans la Bible, les inscriptions cunéiformes et le Coran*.⁷ Charles Souvay en 1911 en fera autant.⁸ Mais c'est surtout Nils W. Lund qui, en 1942, dans son *Chiasmus in the New Testament*, dont le but avoué était « d'établir les lois qui gouvernent les structures chiasmiques » : il en énonce sept.⁹

Quant à moi, j'ai parlé des lois « de la binarité » (389), « de la citation au centre » (439.440.442.453.456.457.643), « de la question au centre » (442.453.643), « de la parabole au centre » (472.643), « de l'élargissement final » (228.646), « de l'économie (linguistique) » (228), à la suite André Martinet (159.227), « du renversement syntaxique » et « de la nouveauté finale » (646) ; et, en général « des lois de la rhétorique biblique » (512.514.627.643.650-658), « des

² « The Literary Composition and Function of Paul's Letter to the Galatians », *NTS* 21 (1974-75) 353-379 ; *Galatians. A Commentary on Paul's Letter to the Churches in Galatia*, Hermeneia, Philadelphia, 1979, 1984.

³ R. LOWTH, *De sacra poesi Hebraeorum praelectiones academicae Oxonii habitae*, Oxford, 1753.

⁴ Ch. SCHOETTGEN, *Horae Hebraicae et Talmudicae*, Dresde and Leipzig 1733 ; trad. anglaise de la sixième dissertation in J.R. LUNDBOM, *Jeremiah. A study in ancient Hebrew rhetoric*, Missoula, MT 1975, 121-127 ; traduction française de ses lois dans *Traité*, 39-43.

⁵ Voir T. BOYS, *Tactica Sacra*, Londres 1824, 23.36.65 ; J. JEBB, *Sacred Literature*, Londres 1824, 108.112.137, etc. (www.retoricabiblicaesemitica.org > Les textes fondateurs) ; voir *Traité*, 53.81.

⁶ Voir *Traité*, 84.

⁷ Voir *Traité*, 85.

⁸ Ch. SOUVAY, *Essai sur la métrique des psaumes*, St-Louis 1911, 144 (voir *Traité*, 88).

⁹ N.W. LUND, *Chiasmus in the New Testament. A Study in Formgeschichte*, Chapel Hill, 1942, 28.40-41 ; repr. *Chiasmus in the New Testament. A Study in the Form and Function of Chiasmic Structures*, Peabody MA 1992

lois de composition » des textes bibliques (649). Cela dit, mon but n'était pas d'énumérer, et de numéroter, les différentes lois de la rhétorique biblique, comme pour compléter les listes de Schoettgen et de Lund, sans parler des dix « canons stylistiques » que Enrico Galbiati a tirés des auteurs – presque tous allemands – qu'il avait présentés dans son *status quaestionis*¹⁰ et des cinq qu'il a découverts lui-même.

Mon effort s'est concentré sur ce que j'ai considéré essentiel, à savoir les niveaux de composition et les figures de composition.¹¹ Bien que leur nom ne soit pas prononcé explicitement, c'est là qu'est rassemblé l'ensemble des « lois » fondamentales de la rhétorique biblique. L'appellation « rhétorique » y est en effet restreinte à la deuxième des cinq parties traditionnelles de la rhétorique classique, la *dispositio*.¹²

II. EXISTE-T-IL UNE LOI DU CROISEMENT AU CENTRE ?

Dans le dernier chapitre du *Traité*, intitulé « Perspectives », j'avais évoqué « d'autres lois encore à découvrir »¹³, et j'avais donné comme exemple celle du « croisement au centre » :

Loi commune qui veut que, lorsque le centre d'une composition est bipartite, il y a croisement : la première moitié de l'unité centrale annonce l'unité suivante et la seconde moitié rappelle l'unité précédente¹⁴.

Dans le *Traité*, la loi est énoncée en ces termes :

Il arrive souvent que, lorsque le centre comprend deux éléments, le premier annonce l'unité qui suit le centre, tandis que le deuxième élément central rappelle l'unité qui précède le centre¹⁵.

Il est temps de vérifier s'il est vrai que cela « arrive souvent ».

En 1988, j'écrivais : « il est urgent de ne plus se contenter d'intuitions, d'affirmations non chiffrées et de formules vagues du genre "Il arrive souvent que..." plus d'une fois

¹⁰ E. GALBIATI, *La struttura letteraria dell'Esodo*, Roma 1956, 15-37.

¹¹ Ce sont là les deux chapitres fondamentaux de la première partie du *Traité* : Chap. 3, « Les niveaux de composition » (131-215) ; chap. 4, « Les figures de composition » (217-281).

¹² En effet, dans une rhétorique exclusivement descriptive, il n'y avait pas de place ni pour l'*inventio*, ni pour la *memoria*, ni pour l'*actio*. Quant à troisième partie, l'*elocutio* ou *ornatus*, elle n'avait pas lieu d'être conservée ; en effet, les seules les figures retenues étant « les figures de composition », elles devaient être intégrées à la *dispositio*.

¹³ *Traité*, 641-642.

¹⁴ R. MEYNET, *L'Évangile de Luc*, RhSem 1, Paris 2005, 532, n. 12 (dorénavant *Luc* 2005) ; voir *L'Évangile de Luc*, RhSem 8, Pendé 2011, 532, n. 11 (dorénavant *Luc* 2011).

¹⁵ *Traité*, 442.

employées au long de ce commentaire¹⁶. » Un an plus tard, je notais que « Le centre d'une construction concentrique est souvent occupé par une question... ».¹⁷ « Souvent » ne peut suffire ! Il fallait calculer la fréquence de la question au centre.¹⁸

Des statistiques précises, sur le livre d'Amos et sur l'Évangile de Luc ont alors montré la fréquence de ce phénomène ou de cette « loi » de la question au centre.¹⁹

Il nous faut donc étudier de manière chiffrée la loi présumée du croisement au centre. L'exemple que j'en avais donné dans le *Traité* était celui de Lc 11,29-36.²⁰ En voici un autre (Jc 4,1-3), plus évident et démonstratif :

+ 4,¹ D'où les **GUERRES**
+ et d'où les **BATAILLES** parmi vous ?

: N'est-ce pas de là,
: de vos passions
: qui combattent dans vos membres ?

.....

–² Vous convoitez et VOUS N'AVEZ PAS ?
= Vous *tuez* !

– Et vous jalousez et ne pouvez obtenir ?
= Vous **BATAILLEZ** et **GUERROYEZ** !

.....

+ VOUS N'AVEZ PAS
+ *parce que* vous ne demandez pas.

:³ Vous demandez et ne recevez pas,
: *parce que* vous demandez mal,
: afin de *dilapider* pour vos passions.

Dans le morceau central (2a-d)

« vous n'avez pas » au début du morceau central (2a) est repris au début du dernier morceau (2e). Avec « bataillez et guerroyez » (2d) le second segment renvoie au début du premier morceau (1ab) ; avec « tuez » (2b) le premier segment semble annoncer la fin du troisième morceau (en 3c le verbe traduit par « dilapider » signifie aussi « consumer »).²¹

¹⁶ *L'Évangile selon saint Luc. Analyse rhétorique*, Paris 1988, II. Commentaire, 258.

¹⁷ *L'Analyse rhétorique. Une nouvelle méthode pour comprendre la Bible. Textes fondateurs et exposé systématique*, Initiations, Paris 1989, 288.

¹⁸ *Traité*, 420.

¹⁹ *Traité*, 420-421 (suivent « quelques exemples, p. 421-435).

²⁰ *Traité*, 642 ; ce texte avait déjà été décrit de manière plus approfondie, p. 442-443.

²¹ T. KOT, *La Lettre de Jacques. La foi, chemin de la vie*, RhSem 2, Paris 2006, 138

Comme cela a été fait pour la loi de la question au centre, l'enquête concernant la loi du croisement au centre portera sur des corpus les plus larges possibles.

ANCIEN TESTAMENT

Amos

Le livre d'Amos, analysé entièrement selon les procédures de l'analyse rhétorique biblique, ne fournit qu'un seul exemple d'élément double, le troisième passage de la séquence C3 (Am 8,9-14),²² et il n'est pas croisé.

Psaumes

Parmi les dix-sept psaumes que j'ai analysés et publiés,²³ seul le Ps 34 est focalisé sur un double élément, et il n'y a pas croisement. La première partie du Ps 111 est le seul exemple de croisement au centre que j'ai trouvé dans tous ces psaumes :

= ^{1b} <i>JE RENDS-GRÂCES</i>	à <i>YHWH</i>	de <i>TOUT cœur</i>
= <i>dans le cercle</i>	<i>des droits</i>	<i>et l'assemblée.</i>
:: ² <i>Grandes</i>	<i>LES ŒUVRES</i>	<i>de YHWH,</i>
= <i>RECHERCHÉES</i>	<i>pour TOUS-ceux</i>	<i>QUI-LES-AIMENT.</i>
:: ³ <i>Faste</i>	<i>et splendeur</i>	<i>SON OUVRAGE</i>
:: <i>et SA JUSTICE</i>	<i>demeurant</i>	<i>À JAMAIS.</i>

Le premier segment (1bc) met en scène le « je » du psalmiste (1b), accompagné des hommes « droits » et de « l'assemblée » (1c) : ces personnages sont inclus dans « tous-ceux qui-les-aiment » de 2b. Le troisième segment (3) ainsi que 2a donnent les raisons de l'action de grâce (1b) et de la « recherche » (2b) : ce sont les « œuvres », « l'ouvrage », « la justice » du Seigneur. Comme il arrive souvent, les deux éléments

²² R. MEYNET – P. BOVATI, *Le Livre du prophète Amos*, RhBib 2, Paris 1994, 330-331.

²³ Ps 25 (« Le psaume 25, psaume de la nouvelle alliance », *Gr.* 92 (2012) 233-260 ; Ps 34 (« “Qui aime la vie ?” Analyse rhétorique du psaume 34 », *Gr.* 92 [2011] 237-260 ; « Lecture insistante du Psaume 34 selon les lois de la rhétorique sémitique », dans Ch. KÖNIG – H. WISMANN, ed., *La Lecture insistante. Autour de Jean Bollack*, Colloque de Cerisy, Bibliothèque Idées, Paris 2011, 491-506) ; Ps 51 (« Analyse rhétorique du Psaume 51. Hommage critique à Marc Girard », *RivBib* 45 [1997] 187-226) ; Ps 67 (« Le Psaume 67. “Je ferai de toi la lumière des nations” », *NRTh* 120 [1998] 3-17) ; Ps 85 (« L'enfant de l'amour [Ps 85] », *NRTh* 112 [1990] 843-858) ; les Ps 111-118 et 136 sont analysés dans *Appelés à la liberté*, RhSem 5, Paris 2008 ; Ps 145 (« Le psaume 145 », *Annales du Département des lettres arabes* [Institut de lettres orientales], Fs Maurice Fyot, 6B [1991-92] 213-225 ; mis à jour dans *StRh* 1 [01.02.2002 ; 31.03.2004]) ; le Ps 146 a été analysé à tous les niveaux dans *L'Analyse rhétorique*, 199-277 ; Ps 148 (*Traité*, 270).

du centre renvoient, de façon croisée, aux unités qui l'entourent : 2b à 1bc et 2a à 3ab.²⁴

Dire : « comme il arrive souvent » semble donc, pour le moins, exagéré.
NOUVEAU TESTAMENT

L'Évangile de Luc

Il n'existe dans le troisième évangile que sept cas de compositions focalisées sur un élément double. La première section (1,5–4,13) est focalisée sur le couple des séquences A5 et A6 qui rapportent les deux consécutions de Jésus au Temple. La première où, quarante jours après sa naissance, « Jésus est consacré au Seigneur » (2,21-40), se rattache aux quatre séquences précédentes où sont racontées les annonces à Zacharie et à Marie, puis les naissances de Jean et de Jésus. Quant à la seconde séquence centrale, où, à l'âge de douze ans, « Jésus se consacre à son Père » (2,41-52), elle est située au moment où Jésus atteint la majorité légale ; elle annonce donc les deux séquences suivantes, celle où « Jean prépare la venue du Christ » (3,1-20) et celle où « Jésus se prépare à sa venue » (3,21–4,13).²⁵ Dans ce premier exemple, le rapport entre les deux éléments centraux avec le reste de l'ensemble n'est pas croisé.

En fait, sur les sept cas d'éléments doubles au centre, seul celui qui est cité dans le *Traité* est croisé.²⁶ Les six autres ne le sont pas.²⁷ La loi du croisement au centre apparaît donc chez Luc comme une exception et c'est le contraire qui semble la règle.

Récits de la Passion et résurrection chez Matthieu et Marc²⁸

Dans les récits de la Passion et de la résurrection selon Matthieu (Mt 26–28) et Marc (Mc 14–16), six textes, trois passages²⁹ et trois séquences³⁰, sont foca-

²⁴ « Harmonie biblique. Les psaumes 111 et 112 », dans P. CAYE – F. MALHOMME – G.M. RISPOLI – A.G. WERSINGER, ed., *L'Harmonie, entre philosophie, science et arts, de l'Antiquité à l'âge moderne*, Atti della Accademia Pontaniana – Suppl., NS LIX (2010), Napoli 2011, 220.

²⁵ Voir *Luc* 2005, 40.189 ; *Luc* 2011, 46.193.

²⁶ Lc 11,29-36 ; voir *Luc* 2005, 532 ; *Luc* 2011, 562 ; *Traité*, 442-443.642. Le passage de Lc 24,36-43 présente un cas similaire, mais le centre est complexe et n'est pas constitué à proprement parler d'un « élément double » : voir *Luc* 2005, 946 ; *Luc* 2011, 954.

²⁷ Voir la séquence B1 (*Luc* 2005, 216 ; *Luc* 2011, 221) ; la parabole centrale de la séquence B5 (*Luc* 2005, 304 ; *Luc* 2011, 305) ; la sous-séquence centrale de la séquence C6 – Le juge injuste et la veuve, le pharisien et le publicain (*Luc* 2005, 701 ; *Luc* 2011, 709) ; le passage de Lc 21,20-31 (*Luc* 2005, 785 ; *Luc* 2011, 792) et celui de Lc 22,47-53 (*Luc* 2005, 860 ; *Luc* 2011, 871).

²⁸ R. MEYNET, *Jésus passe. Testament, jugement, exécution et résurrection du Seigneur Jésus dans les évangiles synoptiques*, RhBib 3, Rome – Paris 1999. Nous ne prenons pas en compte ici les récits de Luc, déjà considérés dans le point précédent.

²⁹ Mt 26,6-13 (L'onction de Béthanie ; voir *Jésus passe*, 27) ; Mt 26,62-68 (Jésus se déclare devant le sanhédrin ; voir *Jésus passe*, 181) ; Mc 14,35-64 (Jésus comparait devant le Sanhédrin ; voir *Jésus passe*, 209).

lisés sur un élément double. Sur ces six cas, seuls deux vérifient la « loi du croisement au centre ». Ainsi de la séquence de Mc 15,21-47.

Les liens formels entre le passage central (33-36) et le reste de la séquence sont nombreux : il y a croisement entre les deux parties du passage central et les deux versants de la séquence. En effet, la seconde partie (35-36) fait écho à la première sous-séquence, en particulier aux moqueries du passage précédent : « descendre » de 36 reprend ceux du passage précédent (30 et 32), « voyons » de 36 renvoie « voyions » de 32 ; en outre, le « vinaigre » offert à Jésus en 36 rappelle « le vin de myrrhe » du premier passage (23). Inversement, la première partie du passage central (33-34) prépare le second versant de la séquence : le « grand cri » de 34 annonce celui du passage suivant (37), les deux occurrences du nom de « Dieu » en 34 seront reprises dans chacun des deux derniers passages (39 et 43).³¹

15,²¹ Et ils requièrent un passant, Simon de Cyrène, qui venait des champs, le père d'Alexandre et de Rufus, afin qu'il prit sa croix. ²² Et ils le portent au lieu Golgotha ce qui se traduit le lieu du Crâne, ²³ et ils lui donnaient du *vin de myrrhe*, mais il n'en prit pas, ²⁴ et ils le crucifient. Alors ils partagent ses vêtements, en les tirant au sort pour savoir qui prendrait quoi. ²⁵ C'était la troisième heure quand ils le crucifièrent. ²⁶ L'inscription de sa condamnation était ainsi écrite : « Le Roi des Juifs. » ²⁷ Et avec lui ils crucifient deux brigands, l'un à droite et l'autre à sa gauche. [²⁸ Et fut accomplie l'Écriture qui dit : « Et avec des sans-loi il a été compté. »]

²⁹ Les passants l'injuriaient, hochant la tête et disant : « Hé ! Celui qui détruis le sanctuaire et le rebâtit en trois jours, ³⁰ sauve-toi toi-même, *DESCENDANT* de la croix ! » ³¹ Pareillement aussi les grands prêtres, se jouant entre eux avec les scribes, disaient : « Il en a sauvé d'autres, il ne peut se sauver lui-même ! ³² Le Christ, le Roi d'Israël, qu'il *DESCENDE* maintenant de la croix, afin que nous *VOYIONS* et que nous croyions ! » Aussi ceux qui avaient été crucifiés avec lui l'insultaient.

³³ Quand arriva la sixième heure, une ténèbre arriva sur la terre toute-entière jusqu'à la neuvième heure. ³⁴ Et à la neuvième heure, Jésus clama à *GRAND CRI* : « Éloi, Éloi, lema sabachtani ? » ce qui se traduit : « Mon *DIEU*, mon *DIEU*, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

³⁵ Certains de ceux qui se tenaient-là ayant entendu dirent : « Voici qu'il appelle Élie ! »
³⁶ Certain ayant couru, ayant rempli une éponge de *vinaigre*, l'ayant fixée à un roseau, l'abreuvait en disant : « Laissez ! *VOYONS* si Élie vient le *DESCENDRE* ! »

³⁷ Jésus ayant jeté un *GRAND CRI* expira, ³⁸ et le voile du sanctuaire se fendit en deux du haut en bas. ³⁹ Le centurion qui se tenait-là en face de lui, voyant qu'il avait expiré ainsi, dit : « Vraiment, cet homme-là était Fils de *DIEU* ! » ⁴⁰ Il y avait aussi des femmes qui de loin observaient, parmi lesquelles Marie Madeleine, Marie mère de Jacques le petit et de Joset et Salomé ⁴¹ lesquelles, lorsqu'il était en Galilée, l'accompagnaient et le servaient, et beaucoup d'autres qui étaient montées avec lui à Jérusalem.

⁴² Le soir étant déjà arrivé, comme c'était la Préparation, c'est-à-dire la veille du sabbat, ⁴³ étant venu Joseph d'Arimathie, notable conseiller qui lui aussi attendait le Règne de *DIEU*, s'étant enhardi, il entra chez Pilate et lui réclama le corps de Jésus. ⁴⁴ Pilate s'étonna qu'il fut déjà mort

³⁰ La troisième et la quatrième séquences de Marc (Mc 15,21-47 ; Mc 16,1-20) ainsi que la quatrième de Matthieu (Mt 27,62-28,20). Voir *Jésus passe*, 324-325.382.403-404.

³¹ *Jésus passe*, 324.

et ayant convoqué le centurion, il lui demanda s'il était déjà mort ⁴⁵ et l'ayant su par le centurion, il octroya le cadavre à Joseph. ⁴⁶ Ayant acheté un linceul, l'ayant descendu, il l'enveloppa dans le linceul et le posa dans un tombeau qui avait été taillé du roc et roula une pierre contre la porte du tombeau. ⁴⁷ Et Marie Madeleine et Marie mère de Joset observaient où il avait été posé.

Il en va de même pour la séquence de la résurrection selon Matthieu (Mt 27,62–28,20) :

27,⁶² Le lendemain, c'est-à-dire après la Préparation, se rassemblèrent les grands prêtres et les pharisiens chez Pilate ⁶³ et ils lui dirent : « Seigneur, nous nous sommes souvenus que cet imposteur a dit, étant encore vivant : “Après trois jours je me dresse !” ⁶⁴ Ordonne donc que l'on s'assure du sépulcre jusqu'au troisième jour, de peur que ses disciples ne viennent le voler et ne disent au peuple : “Il s'est dressé d'entre les morts!” Et cette dernière imposture serait pire que la première. » ⁶⁵ Pilate leur déclara : « Vous avez une garde. Allez, assurez-vous en comme vous l'entendez ! » ⁶⁶ Ils partirent s'assurer du sépulcre, en scellant la pierre avec la garde.

28,¹ Après le sabbat, le premier jour de la semaine commençant à luire, vinrent Marie Madeleine et l'autre Marie pour regarder le sépulcre. ² Et voici que se produisit un grand séisme ; car l'ange du Seigneur descendu du ciel et s'étant approché, roula la pierre et s'assit dessus. ³ Son aspect était comme l'éclair et son vêtement blanc comme la neige. ⁴ Dans la crainte de lui, les gardes furent secoués et ils devinrent comme morts. ⁵ Répondant, l'ange dit aux femmes : « **Ne craignez pas**, vous ! Car je sais que c'est Jésus le crucifié que vous cherchez. ⁶ Il n'est pas ici ; car il s'est dressé comme il l'avait dit. Venez ! Voyez l'endroit où il était couché. ⁷ Vite, *étant parties, dites à SES DISCIPLES* qu'il s'est dressé d'entre les morts. Voici qu'*il vous précède en Galilée ; c'est là que vous le verrez*. Voilà : je vous l'ai dit. » ⁸ S'en étant allées vite du tombeau, elles coururent avec crainte et grande joie l'annoncer à ses disciples.

⁹ [Comme *elles partaient* l'annoncer à ses disciples], voici que Jésus vint-au-devant d'elles, leur disant : « Réjouissez-vous ! » *S'étant approchées*, elles lui saisirent les pieds et **se prosternèrent** devant lui.

¹⁰ Alors Jésus leur dit : « **Ne craignez pas ! Allez, annoncez à MES FRÈRES de s'en aller en Galilée : c'est là qu'ils me verront.** »

¹¹ Tandis qu'*elles partaient*, voici que quelques hommes de la garde vinrent à la ville annoncer aux grands prêtres tout ce qui était arrivé. ¹² Ceux-ci rassemblèrent avec les anciens un conseil et ayant pris une somme d'argent considérable, ils la donnèrent aux soldats ¹³ en disant : « Dites que ce sont ses disciples qui sont venus de nuit le voler tandis que nous dormions. ¹⁴ Et si le gouverneur l'entend, nous le persuaderons et vous ne serez pas inquiétés. » ¹⁵ Ceux-ci prirent l'argent et firent comme ils avaient été enseignés. Et ce récit s'est divulgué chez les Juifs jusque aujourd'hui.

¹⁶ Or les onze disciples *partirent* en Galilée sur la montagne que Jésus leur avait indiquée. ¹⁷ En le *voyant*, **ils se prosternèrent** ; mais eux doutèrent. ¹⁸ *S'étant approché*, Jésus leur dit : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur terre. ¹⁹ Étant donc partis, de toutes les nations faites-des-disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit ²⁰ et leur enseignant à observer tout ce que je vous ai ordonné. Et voici que moi je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. »

Dans le passage central, le second verset (10) renvoie au passage précédent : Jésus re-dit aux femmes ce que l'ange leur avait déjà dit (5-7). Quant au premier verset (9), il annonce la suite, en particulier le dernier passage où les disciples « se prosternèrent » comme les femmes ; de même que les femmes « s'approchent » (9), ainsi Jésus s'approche des onze (18).³²

³² Dans le récit de la Passion selon saint Jean, le premier passage (18,1-3) est un cas de croisement au centre (voir J. ONISZCZUK, *La passione del Signore secondo Giovanni (Gv 18-19)*, ReBib 15, Bologna 2011, 23) ; dans ces deux chapitres, il n'y a pas d'autres unités qui soient focalisés sur deux éléments qui renvoient de manière non croisée au reste de l'unité.

La Lettre aux Galates

Dans la Lettre aux Galates,³³ sur sept cas d'élément double au centre d'une composition, quatre sont croisés³⁴ et trois ne le sont pas.³⁵

La troisième et dernière partie de la séquence C1 est un exemple de construction non croisée :

-
- + 5,⁷ Vous couriez bien !
 + qui vous **A COUPÉS** d'être *persuadés* par la vérité ?
 : ⁸ Cette *persuasion* ne (vient) pas de **CELUI QUI VOUS APPELLE**.
- ⁹ Un peu de ferment **FAIT FERMENTER** toute la pâte.

 + ¹⁰ Moi, je suis *persuadé* pour vous dans **LE SEIGNEUR**
 . que vous ne penserez pas autrement ;
 – quant à **CELUI QUI VOUS TROUBLE**,
 . il en portera la peine, quel qu'il soit.

- + ¹¹ Pour moi, frères,
 + si je prêche encore la circoncision, pourquoi suis-je encore persécuté ?
 : Il est donc retranché **LE SCANDALE DE LA CROIX !**
- ¹² Ils devraient **ÊTRE COUPÉS**, **CEUX QUI VOUS BOULEVERSENT !**
-

Le second morceau [...] assure le lien entre les deux autres. Son premier segment (10ab) est lié au morceau précédent par le verbe « persuader » (10a comme 7b.8) [...]; par ailleurs, « le Seigneur » de 10a est « Celui qui vous appelle » de 8. Le second segment (10cd) annonce le dernier morceau : « celui qui vous trouble » désigne, au singulier, les mêmes personnages que « ceux qui vous bouleversent » de 12 et « il en portera la peine » annonce « ils devraient être coupés » de 12.³⁶

En revanche la seconde séquence de la section centrale (B2 : 3,15-25) est un exemple de la loi du croisement au centre :

³³ Voir R. MEYNET, *La Lettre aux Galates*, RhSem 10, Pendé 2012 (désormais *Galates*).

³⁴ Les séquences A1 (1,6-10 ; voir *Galates*, 34-35) et B2 (3,15-25 ; voir *Galates*, 118-119), ainsi que les sections A (1,6-2,21 ; voir *Galates*, 86-87) et B (3,1-5,1 ; voir *Galates*, 162).

³⁵ La partie 5,7-12 (voir *Galates*, 174) ainsi que les passages 4,12-20 (voir *Galates*, 132-133) et 6,6-10 (voir *Galates*, 198).

³⁶ Voir *Galates*, 174.

¹⁵ Frères, je parle au plan humain : même un TESTAMENT établi par un homme en bonne et due forme, personne n'y retranche ou y rajoute. ¹⁶ Or c'est à Abraham qu'ont été faites **LES PROMESSES** et à sa **descendance**. Il n'est pas dit « et aux **descendances** » comme pour plusieurs, mais comme pour un seul « et à ta **descendance** », laquelle est **LE CHRIST**.

¹⁷ Eh bien, voici ce que je dis : un TESTAMENT déjà établi par Dieu en bonne et due forme, **LA LOI** qui est *venue* quatre cent trente ans après ne l'abroge pas de manière à annuler **LA PROMESSE**. ¹⁸ Si en effet c'est en vertu de **LA LOI** que l'on **hérite**, ce n'est plus en vertu de **LA PROMESSE** ; or c'est par **LA PROMESSE** que Dieu a **fait-grâce** à Abraham.

¹⁹ Pourquoi donc **LA LOI** ?

Elle fut ajoutée en vue des *transgressions* jusqu'à ce qu'*arrive* la **descendance** à qui était destinée **LA PROMESSE** ; elle a été promulguée par des anges par le moyen d'un médiateur.

²⁰ Or ce médiateur n'est pas médiateur d'un seul, et Dieu est seul.

²¹ **LA LOI** est donc contre **LES PROMESSES** [de Dieu] ? Jamais de la vie !

Si en effet une **LOI** avait été donnée qui ait le pouvoir de **faire-vivre**, ce serait effectivement par **LA LOI** que serait la **justice**. ²² Mais l'Écriture a tout enfermé sous le *péché* afin que **LA PROMESSE**, par **LA FOI** en **JÉSUS CHRIST**, fût donnée à ceux qui **CROIENT**.

²³ Avant l'*arrivée* de **LA FOI**, nous étions gardés enfermés sous **LA LOI**, jusqu'à **LA FOI** qui devait être révélée, ²⁴ de sorte que **LA LOI** est *devenue* notre *pédagogue* jusqu'au **CHRIST**, afin que par **LA FOI** nous soyons **justifiés**. ²⁵ Mais **LA FOI arrivée**, nous ne sommes plus sous un *pédagogue*.

Se vérifie de nouveau la loi de la question au centre³⁷ : en effet, les deux seules questions de la séquence encadrent le passage central (19a.21a). Ces deux interrogations posent la question du rôle de la loi et de son rapport avec « les promesses ».

Se vérifie en outre un autre phénomène qui n'est pas rare dans les textes bibliques de construction concentrique, celui du « croisement au centre »³⁸. En effet, la première question, « Pourquoi donc la Loi ? » (19a), trouvera sa réponse dans le passage suivant : la Loi a servi de « pédagogue » (23-25) ; quant à la seconde question, « La Loi est donc contre les promesses ? » (21a), elle avait déjà reçu sa réponse à la fin du passage précédent : la Loi n'abroge pas la promesse (17-18).

³⁷ *Traité*, 417-435.

³⁸ *Traité*, 641-643.

La Lettre de Jacques

Cette lettre ne comprend que deux cas d'élément double au centre (3,2b-8 ; 4,1-3) ; seul le second est croisé (voir ci-dessus, p. 4). Quant au premier, il ne l'est pas :

+ ^{2b} Si QUELQU'UN : celui-là (est) : <i>capable</i>	dans LA PAROLE un <i>HOMME</i> de <i>TENIR-AU-FREIN</i>	ne manque pas, parfait, <i>tout</i>	<i>le corps.</i>
- ³ Si aux CHEVAUX - c'est pour qu'eux - et que <i>tout</i>	<i>DES FREINS</i> obéissent <i>le corps</i>	en bouche à nous d'eux	mettons, <i>GUIDIONS.</i>
<hr/>			
: ⁴ VOICI qu'aussi . et	les bateaux par des vents	pour grands impétueux	qu'ils soient poussés,
: <i>SONT-GUIDÉS</i> . partout où	par <i>un tout-petit</i> le désir	gouvernail, du pilote	veut.
= ⁵ Ainsi aussi = et	LA LANGUE	un minuscule de grandes-choses	MEMBRE est se vante.
<hr/>			
: VOICI : et	<i>combien-petit</i> combien-grande	le feu la forêt	qu'il incendie !
= ⁶ Et LA LANGUE = LA LANGUE	(est) un feu, se trouve	le monde parmi LES MEMBRES	de l'iniquité ; de nous,
.	salissant	<i>tout</i>	<i>le corps,</i>
. et	enflammant	le cycle	de <i>la vie</i>
. et	elle est enflammée	par <i>la géhenne.</i>	
<hr/>			
- ⁷ En effet tout - de reptiles - et A <i>ÉTÉ DOMESTIQUÉ</i>	genre et d'animaux-marins par le genre	de BÊTES <i>EST DOMESTIQUÉ</i> humain.	et de volatiles,
+ ⁸ Mais LA LANGUE : un mal : pleine	<i>ne peut LA DOMESTIQUER</i> incontrôlable, de poison	AUCUN <i>mortel.</i>	des <i>HOMMES</i> :

L'exemple du gouvernail (4-5b), qui est positif, correspond à la première sous-partie (2b-3) qui comprend deux exemples positifs de domination de tout le corps. L'exemple du feu (5c-6) est négatif et annonce la dernière sous-partie (7-8) qui souligne que la langue est « un mal incontrôlable » (8b).³⁹

³⁹ T. KOT, *La Lettre de Jacques*, 124-125.

La Première lettre de Jean⁴⁰

Le passage central de la lettre de Jean (3,11-17) vérifie la loi du croisement au centre :

¹¹ Car ceci est le message que vous avez entendu dès le début, que nous nous **AIMIONS** les uns les autres.

¹² Non comme **CAÏN**, qui était du Mauvais et **A ÉGORGÉ SON FRÈRE**.
Et pour quel motif l'**A-T-IL ÉGORGÉ** ? Parce que ses œuvres étaient du Mauvais, tandis que celles de **SON FRÈRE** étaient justes.

¹³ Et ne vous étonnez pas, **FRÈRES**, si le monde vous hait.

¹⁴ **Nous**, nous savons que nous sommes passés de la mort à **LA VIE**, parce que nous **AIMONS NOS FRÈRES**.

.....
Qui n' **AIME** pas demeure dans la mort.
.....

¹⁵ **Quiconque HAIT SON FRÈRE est HOMICIDE**, et vous savez qu'aucun **HOMICIDE** n'a **LA VIE** éternelle demeurant en lui.

¹⁶ En ceci nous avons connu **L'AMOUR**, que **LUI A DONNÉ SA VIE pour nous**, et **nous, nous devons DONNER NOTRE VIE pour NOS FRÈRES**.

¹⁷ En effet, si quelqu'un a des biens de ce monde et voit que **SON FRÈRE** en a besoin, et exclut la compassion envers lui, comment **L'AMOUR** de Dieu peut demeurer en lui ?

Les parties extrêmes mettent en parallèle « Caïn » qui « a égorgé son frère » (12) et Jésus (« Lui ») qui au contraire « a donné sa vie pour nous » (16). Le premier morceau de la partie centrale (14) annonce la troisième partie, car l'amour mis en actes par « nous » est repris en 16c, à l'image du Christ (16b) : c'est le fait de « donner sa vie » (16c) qui fait passer « de la mort à la vie » (14a). Quant au troisième morceau de la partie centrale (15), il évoque celui qui « haïssant son frère » est « homicide », comme Caïn qui a égorgé son frère (12). De même que dans la première partie, l'exemple de Caïn (12) est donné en opposition au « message » d'amour entendu dès le début (11), dans la dernière partie, l'exemple de celui qui laisserait son frère dans le besoin (17) est donné en opposition à l'amour du Christ et de ses disciples (16).

On notera « frères », au début de la partie centrale, est la seule occurrence de ce vocatif dans toute la lettre, ce que l'on peut interpréter comme une manière de marquer que le sujet de l'écrit tout entier n'est autre que celui de la fraternité. Et c'est ce qu'illustre de manière si frappante, la mise en rapport du type (Caïn) avec son anti-type (Jésus).

⁴⁰ Voir J. ONISZCZUK, *La Prima Lettera di Giovanni. La giustizia dei figli*, ReBib 11, Bologna 2009, 117-127.

Au terme de cette enquête, limitée, certes, mais néanmoins significative, il convient de faire le bilan.

niveaux	croisé	non croisé	TOTAUX
parties (et sous-parties)	2	2	4
passages	3	10	13
séquences (et sous-séquences)	4	3	7
sections	2	1	3
TOTAUX	11	16	27

Il faut d'abord noter que les cas où un élément double occupe le centre d'une construction se retrouvent à tous les niveaux de composition, depuis la partie jusqu'à la section. Pour le niveau du livre, il n'y a, parmi les livres déjà analysés, que l'Évangile de Luc qui pourrait être considéré focalisé sur un élément double, l'ensemble des sections B et C, encadrées par les sections A et D. Je n'ai pas cherché à voir si la construction est croisée ou non. Il en va de même pour les sections B, C et D qui sont centrées sur un élément double ; j'ai seulement donné l'exemple, le plus simple, de la section A (Lc 1,5-4,13 ; voir p. 11). Pour les niveaux inférieurs du morceau et du segment, je ne crois pas avoir noté de cas dans les textes étudiés, même s'il est bien possible qu'il en existe ; il est à noter toutefois que Ps 111,1b-3 (voir p. 5) a été dit former une partie, mais cette partie est de la taille d'un morceau formé de trois segments bimembres. De même la séquence de Ga 1,6-10 ne compte qu'un seul passage formé de trois parties.

Globalement, le nombre de compositions non croisés l'emporte nettement sur les autres (16 contre 11) ; toutefois, il faut remarquer que la proportion s'inverse quand on passe des niveaux de la partie et du passage (5 croisés contre 12 non croisés), à celui des niveaux de la séquence et des sections (6 croisés contre 4 non croisés). Cela correspond à ce qui avait été noté⁴¹ pour la proportion des constructions parallèles et des constructions concentriques dans l'Évangile de Luc et dans Amos : « La proportion des constructions concentriques l'emporte très nettement aux niveaux supérieurs, tandis qu'aux niveaux inférieurs elle s'inverse nettement ».⁴²

Le phénomène étudié ici n'est en réalité pas très différent des deux figures possibles selon lesquelles les segments à quatre termes sont organisés : parallélisme (A / A'B / B') ou chiasme (A / BA' / B').⁴³

⁴¹ *Traité*, 266-268.

⁴² *Traité*, 268.

⁴³ Voir *Traité*, 218.222.245-248.

III. LA NOTION DE « LOI » ET SA FONCTION

Il est temps de conclure et de répondre à la question posée à la fin du *Traité* et reprise dans le titre de la seconde partie du présent article : « Existe-t-il une “loi du croisement au centre” ? Pour pouvoir répondre à une telle question, il est nécessaire de s’entendre sur la signification accordée au terme de « loi » dans le domaine spécifique de la rhétorique biblique.⁴⁴

Les lois de la rhétorique ne sont pas absolues

Si on conçoit qu’une loi est ce qui s’applique dans tous les cas, sans exception, comme la loi de la pesanteur, il est clair qu’on ne peut pas parler d’une « loi du croisement au centre », d’autant plus que les exemples de croisement sont moins nombreux que le contraire. Il serait aussi impossible de parler de « la loi de la question au centre »,⁴⁵ même si le phénomène est beaucoup plus fréquent ; ne s’appliquant pas dans tous les cas, ce ne serait pas une loi. Même en élargissant la loi de la question au centre à celle de l’énigme au centre,⁴⁶ – en la rapprochant en particulier de la loi de « la parabole au centre »⁴⁷ –, du moment qu’elle n’est pas absolue, et qu’il existe des cas où elle ne se vérifie pas, ce ne serait pas une loi.

Au lieu de « loi » ou de « règle », il serait sans doute possible, et peut-être même préférable, de parler de « régularité ». Il n’est pas nécessaire, en effet, qu’un phénomène soit absolu, qu’il se vérifie partout et toujours, pour qu’on puisse dire qu’il présente une certaine régularité. C’est en définitive une question de fréquence. Dans le cas de la « loi du croisement au centre », ce n’est pas une exception, bien au contraire : cela arrive suffisamment souvent, au point d’attirer l’attention.

Il est bien connu que les « règles » de grammaire sont pratiquement toujours accompagnées d’un certain nombre d’exceptions ; ce qui signifie simplement qu’elles se vérifient la plupart du temps, mais pas toujours. Les lois qui gouvernent la linguistique, comme la rhétorique et les autres sciences humaines, n’ont pas le même caractère que celles des sciences dures, comme la physique ou la chimie.

⁴⁴ Nous avons déjà abordé ces questions dans R. MEYNET – L. POUZET – N. FAROUKI – A. SINNO, *Ṭarīqat al-taḥlīl al-balāḡī wa-l-tafsīr. Taḥlīlāt nuṣūṣ min al-kitāb al-muqaddas wa min al-Ḥadīṯ al-nabawī* (Méthode rhétorique et Herméneutique. Analyse de textes de la Bible et de la Tradition musulmane), Université Saint-Joseph, Institut d’études islamo-chrétiennes, Beyrouth 1993, 2004², 261-279 ; édition française, *Rhétorique sémitique. Textes de la Bible et de la Tradition musulmane*, Patrimoines. Religions du Livre, Paris 1998, chap. V, 277-290.

⁴⁵ *Traité*, 417-435

⁴⁶ *Traité*, 417 sqq. 462.

⁴⁷ *Traité*, 454-469.

Ce sont des lois « remarquables »

Si le phénomène du croisement au centre a été, spontanément, qualifié de « loi », et non pas le cas de figure contraire, c'est sans doute parce qu'il est remarquable. Il étonne, allant à contre-courant de la linéarité à laquelle les occidentaux, formés par la rhétorique classique, gréco-latine, sont habitués. Dire qu'il s'agit d'une loi, est peut-être une façon d'attirer l'attention de ceux qui analysent les textes bibliques : ainsi, qui rencontrera ce genre de composition est invité à ne pas en être surpris, puisqu'il sait que cela a déjà été remarqué plus d'une fois par d'autres dans divers livres bibliques. Remarquables, ces lois le sont d'autant plus qu'elles n'ont pas été remarquées pendant longtemps, et que la plupart des chercheurs les ignorent encore.

Un ami, de niveau universitaire, m'avait étonné, il y a déjà un certain nombre d'années, quand il me dit qu'une de mes premières publications lui avait fait découvrir le parallélisme des membres. Il n'y avait pratiquement jamais fait attention auparavant, mais maintenant il le remarquait souvent, et non seulement dans les psaumes, mais aussi en bien d'autres livres bibliques. Il en était tout ému. La connaissance de cette loi lui avait ouvert les yeux, lui avait fait « remarquer » ce qu'il n'avait jamais vu, en tout cas d'une manière aussi claire.

Fréquence et prédictibilité

Cette anecdote illustre bien, de manière simple, la fonction heuristique des lois. Un phénomène étant fréquent, il devient prédictible. Savoir que les compositions concentriques sont très nombreuses, qu'elles se retrouvent surtout aux niveaux supérieurs d'organisation des textes, procure une aide précieuse à qui aborde un texte qui n'a pas encore été analysé selon les procédures de la rhétorique biblique et sémitique. Il est vrai que, connaissant ce qu'on pourra appeler « la loi du concentrisme », le débutant aura tendance à découvrir ce genre de construction partout. Cette tendance – on serait tenté de dire « cette loi », étant donné sa fréquence ! – ne se vérifie pas seulement chez certains étudiants. On la constate aussi chez quelques auteurs.⁴⁸ Et on pourra diagnostiquer chez eux, à juste titre, une « maladie du chiasme ».⁴⁹ Conscient de ce danger, le chercheur sera toutefois alerté sur le fait qu'il ne serait pas étonnant qu'une séquence ou un passage soit composé de cette manière. Connaissant la loi de la question au centre, si fréquemment vérifiée, s'il voit que la seule question d'un passage se trouve près du centre géographique du texte, il sera conduit à faire l'hypothèse,

⁴⁸ Par exemple, P.F. ELLIS, *The Genius of John: A Composition-critical Commentary on the Fourth Gospel*, Collegeville MN 1985. John J. GERHARD a publié récemment ses travaux : *The miraculous parallelisms of John : a golden mold of symmetric patterns*, Tangerine FL 2006.2008 ; voir aussi G.H. ØSTENSTAD, *Patterns of Redemption in the Fourth Gospel. An Experiment in Structural Analysis*, Studies in Bible and Early Christianity 38, Lewinston – Queenston – Lampeter 1998. Voir mon article: « La rhétorique biblique et sémitique. État de la question », *Rhetorica* 28 (2010) 290-312.

⁴⁹ X. LÉON-DUFOUR, « Bulletin d'exégèse du Nouveau Testament », *RSR* 73 (1985) 267 (voir *Traité*, 266).

fort raisonnable, qu'elle occupe le centre de la composition. Mais, encore faudra-t-il qu'il la vérifie de près.

Il en va de même, toutes proportions gardées, pour ce qu'on pourra continuer à appeler « la loi du croisement au centre ».